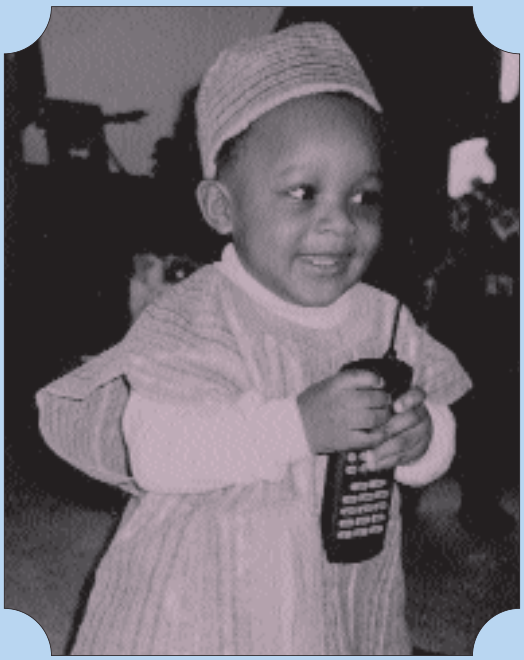
Le Nigeria

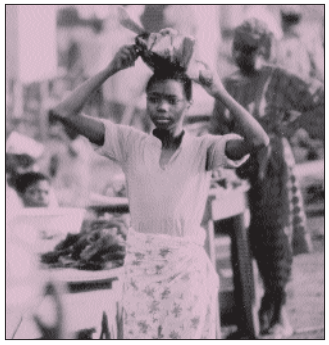


PROFIL CULTUREL

Le Nigeria

Table des matières

Du Nigeria au Canada	2
Paysage et climat	3
Un regard sur l'histoire	4
La famille	5
Le monde du travail	6
Sports et loisirs	7
Les soins médicaux	8
L'éducation	9
Manger à la nigériane	10
Communiquer avec les Nigérians	11
Croyances	12
Fêtes	13
Arts et littérature	14
Pour en savoir plus	15



Auteure

Usha George

Presses

Presses de l'Université de Toronto

Photographies

ACDI

Dans ce Profil, le centre AMNI s'est efforcé de présenter les informations les plus exactes possible et de rendre compte des points de vue des différentes communautés du pays.

Ce projet a été subventionné par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). Sauf indication contraire, tous les articles peuvent être reproduits. Les opinions exprimées dans cette publication ne sont pas nécessairement celles de CIC.

Ce profil culturel est destiné principalement aux volontaires travaillant dans le cadre des Programmes d'Accueil jumelant des immigrants* à des volontaires qui leur offrent leur amitié, les guident au sein de la communauté et, si nécessaire, leur donnent l'occasion de pratiquer l'anglais ou le français.

Publié par le centre Anti-Racism, Multiculturalism and Native Issues (AMNI), Faculté de travail social, Université de Toronto, 1999.

* Le générique masculin est utilisé dans cette brochure à seule fin d'alléger le texte.

Du Nigeria au Canada

Le saviez-vous ?

Le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique.

Chaque année, des gens du monde entier arrivent au Canada avec l'espoir de pouvoir s'y établir. Parmi eux, les Nigérians, de plus en plus nombreux depuis quelque temps. Certains demandent l'asile politique, d'autres viennent travailler ou faire des études.

Vous allez peut-être rencontrer de nouveaux immigrants nigérians sur votre lieu de travail, à l'école, dans un lieu de culte ou par l'entremise d'un Programme d'Accueil. Cette brève introduction à la culture nigériane vous donnera une meilleure idée de ce qu'ils ont laissé derrière eux et vous permettra ainsi de mieux les aider à s'adapter à leur nouveau mode de vie. Si les Nigérians parlent généralement anglais, ils n'en trouvent pas moins la vie au Canada bien différente de celle à laquelle ils étaient habitués dans leur pays.

Précisons que cette brochure n'offre qu'un aperçu des coutumes nigérianes et ne couvre pas tous les aspects de la vie au Nigeria. Le pays compte en effet près de 300 groupes ethniques différents, chacun ayant ses propres coutumes et sa propre langue ou son propre dialecte : les caractéristiques culturelles décrites ici ne s'appliquent donc pas de la même manière à tous les immigrants nigérians.

Le saviez-vous ?

C'est la journaliste britannique Flora Shaw qui a proposé d'appeler le pays Nigeria,

Paysage et climat

Le Nigeria est le plus grand pays d'Afrique occidentale. Situé sur la côte atlantique, plus précisément sur le golfe de Guinée, il est entouré par le Bénin à l'ouest, le Niger au nord, le Tchad au nord-est et le Cameroun à l'est. Au sud, ses 800 km de côtes forment deux grandes baies : la baie du Bénin, à l'ouest, et la baie de Bonny, à l'est.

Le Niger et son affluent, la Bénoué, divisent le Nigeria en trois grandes régions : le nord, région quasi-désertique dont le relief s'élève progressivement vers le grand plateau agricole central, et les régions du sud-est et du sud-ouest, couvertes essentiellement de savane et de forêt tropicale.

Le Niger prend sa source en Guinée, pénètre au Nigeria dans le nord-ouest après avoir traversé le Mali et l'ouest du Niger, et se jette dans le golfe de Guinée au sud-ouest du pays. Le lac Tchad, situé sur la frontière nord-est du pays, est une importante réserve d'eau.

Le climat du Nigeria varie d'une région à l'autre : équatorial dans le sud, tropical dans le centre, et semi-aride dans le nord. Le pays étant situé juste au-dessous de l'équateur, les températures moyennes avoisinent 32 °C. Elles peuvent descendre jusqu'à 10 °C sur le plateau central la nuit, et monter jusqu'à 43 °C dans le nord en pleine journée.

Dans la majeure partie du pays, la saison sèche de l'*harmattan* dure de

novembre à mars : les vents en provenance du Sahara chargent alors l'atmosphère de particules de sable, créant ainsi un genre de brume, surtout dans le nord. La saison des pluies s'étend d'avril à septembre dans le nord (avec des précipitations annuelles de 178 cm en moyenne) et de mars à novembre dans le sud (avec des précipitations annuelles de 432 cm). Il arrive que le nord du pays connaisse des périodes de grande sécheresse.

Plus de la moitié du territoire du Nigeria est composée de pâturages et de forêts. Environ un tiers est cultivable. L'ouest produit beaucoup d'huile de palme, de cacao et de bois de construction. Le Nigeria est aussi riche en pétrole, gaz naturel, étain, colombium (utilisé dans la fabrication de l'acier inoxydable), minerai de fer, plomb, zinc, charbon et pierre à chaux.

Nom officiel :	République fédérale du Nigeria
Capitale :	Abuja (Lagos jusqu'en 1991)
Type de gouvernement :	régime militaire
Population :	107 000 000 hab.
Superficie :	923 770 km^2
Principaux groupes ethniques :	Edos, Fulanis, Haoussas, Ibibios, Ibos, Ijaw Kanouris, Tivs, Yoroubas
Langues :	anglais (langue officielle), fulani, haoussa, ibo, yorouba
Religions :	islam, christianisme, religions autochtones
Unité monétaire :	le naira
Drapeau national :	trois bandes verticales de même largeur, deux vertes et une blanche
Date d'indépendance :	le 1er octobre 1960

Un regard sur l'histoire

Les premiers habitants de la région qui correspond au Nigeria d'aujourd'hui appartenaient à l'ancienne civilisation de Nok. La région limitrophe avec le Cameroun était occupée par des peuples parlant des langues bantoues.

Au cours des deux derniers millénaires, la région a été occupée par de nombreux peuples et organisée en plusieurs royaumes : le royaume de Kanem-Bornou au nord-est, les royaumes haoussas de Katsina, Kano, Zaria et Gobir dans le centre-nord, les royaumes yoroubas d'Ife, Oyo et Ijebou dans le sud-ouest, le royaume du Bénin au sud, et les communautés ibos à l'est.

Au XIe siècle, l'expansion du commerce transsaharien permit d'établir des liens avec les sociétés d'Afrique du Nord, ce qui contribua à la propagation de l'islam dans le royaume de Kanem-Bornou et dans les royaumes haoussas.

Des explorateurs portugais débarquèrent sur les côtes de ce qui est aujourd'hui le Nigeria peu après 1470. D'autres Européens suivirent, et un trafic d'esclaves vit bientôt le jour entre l'Afrique et l'Amérique du Nord et les Antilles.

Après l'abolition de l'esclavage au XIXe siècle, le commerce de l'huile de palme, du cacao et des arachides se mit à fleurir en Afrique occidentale. Usman dan Fodio, chef musulman, étendit l'hégémonie du Califat de Sokoto (État islamique) sur les cités-États haoussas.

En 1861, la ville de Lagos, sur la côte atlantique, devint protectorat britannique. L'influence britannique s'étendit progressivement dans le nord du Nigeria, et en 1914 les Britanniques réunirent les deux protectorats du Nigeria du Sud et du Nigeria du Nord pour former le Nigeria d'aujourd'hui.

En 1939, le pays était divisé en trois parties, chacune dominée par un groupe ethnique : les Haoussa-Fulanis au nord, les Yoroubas au sud-ouest, et les Ibos au sud-est. Les rivalités entre ethnies se poursuivirent après que le pays eut obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1960.

Le gouvernement civil instauré après l'indépendance fut renversé par un coup d'État militaire en 1966. Une guerre civile éclata suite à la sécession du peuple ibo, qui avait constitué la république indépendante du Biafra. Après trois ans de guerre et un million de morts, le Biafra fut réintégré au Nigeria. Le régime civil fut rétabli en 1979.

La population étant mécontente du gouvernement civil, un autre coup d'État eut lieu en 1983, et un nouveau régime militaire fut mis en place. Suite aux élections de 1993, le chef Moshood Abiola fut nommé à la tête du gouvernement ; mais le général Babangida, au pouvoir depuis 1985, annula le résultat des élections. Depuis lors, le Nigeria est toujours sous régime militaire en dépit des tentatives de rétablissement d'un gouvernement civil.

La famille

Le saviez-vous ?

Les Nigérians sont fiers de leurs titres traditionnels. Le plus prisé est celui de chef : on lui accorde plus d'importance qu'à un doctorat.

Au Nigeria, le père est généralement le chef de famille ; les biens se transmettent d'ailleurs de père en fils. Les hommes qui détiennent des titres traditionnels tels que chef, émir, *oba* ou *eze* ont un statut important dans leur communauté. Certains de ces titres sont héréditaires, mais les plus riches peuvent se les voir accorder en reconnaissance de leur réussite.

Dans les campagnes, il est courant que tous les membres de la famille étendue vivent sous le même toit. Les relations familiales sont strictement gouvernées par un système de séniorité. Ainsi, seules les personnes plus âgées ou en position d'autorité peuvent appeler les autres par leur prénom ; appeler ses frères et sœurs aînés par leur prénom équivaut à les insulter. Bien que le système des familles étendues soit en train de changer, les membres des familles nigérianes continuent de prendre soin les uns des autres.

Certaines coutumes nigérianes tendent à disparaître, tel le mariage des jeunes enfants. Cependant, les jeunes femmes sont toujours encouragées à se marier tôt. La coutume veut que les membres des deux familles assistent au mariage, et que la famille de la mariée verse une dote. La cérémonie religieuse est généralement très élaborée. La plupart des ethnies du pays acceptent la polygamie, même si cette coutume tend elle aussi à disparaître. Dans les villes, on choisit de plus en plus souvent son conjoint, et les mariages entre membres d'ethnies différentes deviennent plus courants, tout comme les divorces.

Dans la plupart des familles, ce sont les femmes qui veillent aux tâches ménagères, avec l'aide de parentes ou de domestiques. Le mari nigérian typique ne s'en occupe pas.

Au Nigeria, l'attribution du prénom donne lieu à une cérémonie importante à la naissance de l'enfant. Le prénom a souvent un sens bien précis. Ainsi, le prénom yorouba *Adeleke* signifie « Nous avons surpassé nos ennemis ».

Les enfants occupent une place importante dans les familles nigérianes. Les parents voient en eux une sécurité pour leurs vieux jours. Dans les campagnes, ce sont généralement les enfants, petits-enfants, frères, sœurs ou autres membres de la famille qui s'occupent des personnes âgées, mais cette tradition est en train de disparaître dans les villes. Le mode de vie des habitants diffère beaucoup entre la ville et la campagne, comme entre les riches et les pauvres.

La plupart des villes ont l'électricité et l'eau courante, mais l'approvisionnement est irrégulier. Des villes comme Lagos (5,6 millions d'hab.) et Ibadan (plus d'un million d'hab.) sont surpeuplées et manquent de logements adéquats.

Le monde du travail

La population du Nigeria est aux trois-quarts rurale. Les paysans cultivent surtout des tubercules (igname, taro, manioc, pomme de terre et patate douce) et des céréales (mil, maïs et sorgho). Ils produisent aussi du cacao, de l'huile de palme, du caoutchouc, du coton et des arachides pour l'exportation. Les Fulanis, dans le nord, élèvent de grands troupeaux. La pêche, la sylviculture et l'industrie minière occupent également une place importante dans le secteur primaire.

Le Nigeria est le sixième producteur et exportateur de pétrole au monde. L'industrie pétrolière et l'industrie de transformation (dans les villes) fournissent de nombreux emplois.

Une bonne partie de la population active du Nigeria travaille dans la fonction publique et les banques. Les Nigérians qui montent leur propre entreprise doivent travailler très fort pour réussir, alors que dans le secteur public, l'avancement dépend davantage de l'ancienneté et des contacts que de la compétence. La plupart des employés de la fonction publique et du secteur manufacturier sont syndiqués.

Le saviez-vous ?

Il est tout à fait normal de marchander dans les marchés nigérians. C'est une technique qui requiert du talent et qui nécessite que l'on se tienne au courant des prix.

Les femmes nigérianes contribuent à de nombreux secteurs de l'économie. Dans les campagnes, elles travaillent aux champs aux côtés de leur mari ou de leur père, et vont vendre au marché les produits de la ferme ou les objets qu'elles ont fabriqués.

Dans les villes, elles occupent des emplois rémunérés, principalement dans le commerce. Si les femmes sont plus nombreuses que les hommes sur les marchés, comme marchandes ou

comme clientes, cela ne veut pas dire pour autant qu'elles les dirigent : l'attribution des échoppes est en effet contrôlée par le gouvernement local. Depuis longtemps cependant, les marchés servent de base aux organisations féminines nigérianes. C'est là que sont nées de nombreuses manifestations de femmes, pour des causes aussi variées que l'attribution des échoppes ou la lutte contre la hausse des frais d'inscription dans les écoles.

Au Nigeria, les femmes sont nombreuses à faire carrière dans la médecine, le droit, l'ingénierie, les finances ou l'enseignement universitaire. Mais quelle que soit son occupation, une femme nigériane est toujours responsable des tâches ménagères et de l'éducation des enfants.

Récemment, avec la chute des prix du pétrole, la dette extérieure grandissante, l'inflation et les problèmes de politique intérieure, l'économie du pays s'est détériorée, ce qui rend la vie particulièrement difficile pour la majorité de la population.

Sports et loisirs

Le saviez-vous ?

De nombreux sportifs nord-américains sont nigérians, tels Hakeem Olajuwan, membre de l'équipe de basket-ball des Houston Rockets, ou Dave Defiagbo, qui a remporté la seule médaille canadienne (argent) en boxe aux Olympiques de 1996.

Bon nombre de jeux et de sports appréciés par les Nigérians sont d'origine autochtone. La lutte traditionnelle, très populaire auprès des Yoroubas, en est un exemple. Il y a plusieurs types de lutte : le *ija kadi* est un genre de lutte libre, sans règles particulières, alors que le *eke* suit des règles et des techniques spécifiques.

On joue beaucoup au Nigeria à un jeu que les Yoroubas appellent *ayo*, les Haoussas *dara*, les Ibos *okwe*, et les Efik, *nsa isong*. C'est un jeu qui se joue à deux sur un tableau, avec des cailloux ou des graines. À l'extérieur du pays, on l'appelle *mancala*.

Les jeunes garçons aiment également jouer aux billes, et les petites filles sauter à la corde, chanter ou réciter des poèmes en tapant dans leurs mains. Le cerf-volant fait des adeptes auprès des adultes comme des enfants. Le jeu de dames est lui aussi populaire, surtout chez les ouvriers.

Le soccer, la boxe et l'athlétisme font partie des sports les plus populaires auprès des Nigérians. De nombreux joueurs de soccer commencent leur carrière dans les ligues nigérianes avant de jouer dans des

équipes européennes, plus lucratives. Les équipes de soccer nigérianes (de jeunes et d'adultes) ont remporté de nombreux championnats internationaux. L'équipe nationale, les Super Eagles, fait la fierté de tous les supporters africains : elle a non seulement remporté plusieurs championnats africains, mais elle a aussi gagné la médaille d'or aux jeux Olympiques d'Atlanta en 1996. Le Nigeria est aussi fier de ses champions de boxe, tant au niveau national que sur le plan international.

Le gouvernement, les corporations et même les individus soutiennent financièrement les sports comme la natation, le tennis sur gazon, le tennis de table, le squash, le handball, le basket-ball, le cricket, le hockey sur gazon, l'haltérophilie, le judo et la lutte. Dans les villes, les Nigérians qui en ont les moyens s'inscrivent à des clubs privés dotés de piscines, de courts de tennis, de terrains de golf, etc.

Soins médicaux

Le saviez-vous ?

Dans de nombreuses familles nigérianes, on se nettoie les dents en mâchonnant des bâtonnets dont certains sont taillés dans des bois ayant des effets aseptisants.

Au Nigeria, on pratique la médecine traditionnelle comme la médecine occidentale. La médecine traditionnelle est généralement associée à la magie ou *juju*. Les guérisseurs autochtones, que les habitants des zones rurales consultent régulièrement, se servent de plantes et d'animaux pour traiter leurs malades. La préparation de nombreux remèdes naturels est souvent un secret de famille.

La pratique de la médecine occidentale s'est toutefois beaucoup développée. De nombreuses maladies contagieuses ont ainsi été pratiquement éliminées et les soins de base sont maintenant disponibles dans les campagnes comme dans les villes. Les hôpitaux financés par des organismes religieux jouent un rôle important dans le système médical du Nigeria, notamment dans la formation du personnel médical.

Certaines régions manquent malheureusement toujours d'installations et de personnel médical. Dans les villes, toujours en expansion, la mauvaise alimentation en eau potable et l'insuffisance des services sanitaires augmentent le risque de maladies infectieuses telles que le choléra et la malaria. Dans les zones rurales, on craint surtout la filaire du sang, ver parasite qui se propage par l'ingestion d'eau contaminée et qui peut

entraîner des maladies chroniques ou des handicaps permanents. À cause de ces problèmes et de la pauvreté endémique de certaines régions, l'espérance de vie au Nigeria n'est que de 52 ans pour les femmes et de 49 ans pour les hommes.

Le nombre de cas de sida a beaucoup augmenté au cours des dix dernières années. Le gouvernement a tenté de lancer plusieurs campagnes d'information, mais les fonds manquent. Les ressources médicales sont insuffisantes pour traiter les personnes atteintes du sida, et la plupart d'entre elles n'ont pas les moyens de se procurer les médicaments nécessaires pour combattre le virus.

Le gouvernement nigérian a mis en place des programmes de vaccination afin de contrôler des maladies telles que le choléra, le tétanos et la fièvre jaune.

L'éducation

Le saviez-vous ?

L'Université Ahmadu Bello à Zaria est l'une des plus grandes universités d'Afrique.

Il y a trois systèmes d'éducation distincts au Nigeria : les écoles autochtones, les écoles coraniques et les institutions de style européen.

L'éducation autochtone consiste notamment à faire participer les jeunes à la vie communautaire afin de leur apprendre diverses tâches, agricoles ou autres.

Les écoles coraniques sont appelées *madrassah*. Un *alfa*, ou enseignant religieux, y enseigne le Coran, livre sacré de l'islam. Les enfants y apprennent aussi à lire et à écrire la langue arabe. Si certains se spécialisent en études coraniques, la plupart poursuivent leurs études dans des écoles de style européen.

Le système d'éducation à l'européenne fut introduit au Nigeria par les missionnaires chrétiens au XIXe siècle. L'éducation primaire générale fut introduite dans les années 1970. L'école est obligatoire pour tous les enfants de six à onze ans. Le primaire et le secondaire durent six ans chacun. Au primaire, l'enseignement se fait en anglais ou dans l'un des dialectes locaux. Aux niveaux secondaire et supérieur, il se fait en anglais. Si environ 76 % des enfants vont à l'école primaire, seulement 23 % continuent au secondaire. De nombreuses écoles secondaires sont des pensionnats.

Dans les années 1970, le nombre d'établissements d'enseignement secondaire et post-secondaire a augmenté de façon spectaculaire. Pendant le boum pétrolier des années 1970, l'école était gratuite, de même que les uniformes, les livres, la nourriture et le transport des élèves. La dégradation de la situation économique du pays depuis la fin des années 1980 a eu des retombées désastreuses sur l'éducation nigériane ; aujourd'hui, de nombreuses régions manquent d'écoles et d'enseignants.

Chez les adultes, le taux d'analphabétisme est de 46 %.

Au niveau post-secondaire, le diplôme des collèges techniques se prépare en trois ans, et le baccalauréat universitaire en quatre ans. Il y a environ 40 institutions d'enseignement supérieur aujourd'hui.

La qualité des ressources dans les institutions d'enseignement supérieur s'est elle aussi détériorée au cours des dix dernières années. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, de nombreuses universités ont en effet été fermées pendant longtemps, le gouvernement militaire tentant ainsi de contrôler la colère estudiantine face à la situation économique et politique du pays. Le gouvernement répète qu'il veut consacrer plus de ressources à l'éducation, mais rien ne s'est encore produit. Les familles riches envoient leurs enfants dans des universités étrangères.

Manger à la nigériane

La plupart des Nigérians prennent un petit déjeuner léger et mangent leur repas principal en fin d'après-midi. Parmi les plats les plus populaires, on citera l'*akara*, beignet de haricots écrasés en purée et mélangés avec des tomates, des épices et des poivrons, et le *moyin-moyin* qui ressemble un peu à l'*akara*, mais auquel on ajoute de la viande et des œufs, et que l'on fait cuire à la vapeur dans des feuilles de bananier. Quant à l'*akamu* (*ogi*), c'est un potage ayant pour principal ingrédient de la farine de maïs fermentée.

On mange beaucoup d'ignames, de taros et de patates douces au Nigeria. Les boulettes d'igname bouillie accompagnent généralement les soupes de légumes, de poisson ou de viande. Le riz se prépare avec des tomates écrasées, des poivrons, et parfois de la viande ; on le mange souvent avec du plantain frit, surtout dans l'ouest du pays. Les Nigerians cuisinent beaucoup avec de l'huile de palme, huile brun-roux extraite du fruit du palmier. Au Nigéria, on boit surtout du thé et des boissons non alcoolisées ; les Musulmans ne boivent pas d'alcool.

La cuisine traditionnelle nigériane a évolué avec l'urbanisation. Ainsi, le *gari*, grains obtenus par le râpage, la fermentation, la déshydratation et la cuisson de tubercules de manioc, se conserve bien et est donc idéal dans les villes. L'urbanisation a aussi fait augmenter les besoins en maïs. Les épis de blé d'Inde grillés sont un goûter très populaire en ville.

Riz Jollof

1 litre de riz blanc
1,5 litre d'eau
2 tomates
1 poivron
1 oignon
250 ml de sauce tomate
100 ml de concentré de tomate
250 ml de bouillon de bœuf
1/4 c. à thé de poivre de cayenne moulu
2 c. à thé de sel

Porter l'eau à ébullition et ajouter le riz. Après 10 à 15 minutes de cuisson, passer les tomates, le poivron et l'oignon au mixeur, et ajouter le mélange au riz. Ajouter aussi le bouillon de bœuf, la sauce tomate et le concentré de tomate. Assaisonner de poivre de cayenne et de sel. Laisser cuire jusqu'à ce que le riz soit tendre. Rajouter de l'eau ou du bouillon si nécessaire.

Communiquer avec les Nigérians

Il existe plus de 370 langues au Nigeria. Elles se répartissent en trois grands ensembles : les langues soudanaises occidentales, les langues de la région Niger-Volta et les langues soudanaises du centre. Les trois langues régionales reconnues officiellement sont le haoussa (dans le nord), le ibo (dans le sud-est) et le yorouba (dans l'ouest). Ces langues sont parlées par environ 65 % de la population.

Autrefois, bon nombre de langues africaines étaient purement orales : la communication écrite se faisait par symboles. Certains de ces symboles sont encore utilisés aujourd'hui : ainsi, l'arbre *peregun* indique un site sacré ou un lieu de culte, des feuilles de palmier en travers de la route signalent qu'il est interdit de passer, et une feuille de palmier jaune attachée à un véhicule signifie que ce dernier transporte le corps d'une personne décédée. Les « tambours parlants » peuvent imiter la parole, transmettre des messages, raconter l'histoire de la région ou même chanter les louanges d'un chef. Chez les Yoroubas, les chiffres ont des significations particulières.

L'anglais est la langue officielle du Nigeria, mais les émissions de radio locales sont diffusées dans les dialectes régionaux. Un mélange d'anglais et de langue autochtone appelé le « pidgin English » est très populaire au Nigeria. En « pidgin English », « I don go » signifie « j'irai ».

Le saviez-vous ?

Il est impoli de recevoir quoi que ce soit de la main gauche. Les cadeaux doivent être reçus des deux mains.

Dans la plupart des langues autochtones nigérianes, on utilise des expressions marquant le respect pour s'adresser aux personnes âgées. La façon de saluer ses aînés, ses parents ou ses professeurs varie selon le groupe ethnique ; mais dans la majorité des cas, on baisse la tête devant un homme et on fait une petite génuflexion devant une femme.

Français	Yorouba	Haoussa	Ibo
Oui	*Be ni*	*I*	*Eh*
Non	*Oti*	*A'a*	*Mba*
S'il vous plaît	*E Jo*	*Don Allah*	*Biko*
Merci	*E se*	*Na gode*	*Imeena*
Bonjour (matin)	*E k'aro*	*Barkara da safe*	*Ibolachi*
Bonne nuit	*O d'aro*	*Mu kwana lafiya*	*Kachi bo or kodiechi*

Croyances

Les Nigérians sont pour la plupart musulmans, chrétiens ou adeptes de l'une des religions traditionnelles. Les Chrétiens sont majoritaires dans le sud, et les Musulmans dans le nord et l'ouest du pays.

Les adeptes des différentes religions traditionnelles croient en un être suprême, maître de l'univers, et en des dieux secondaires, esprits et ancêtres, auxquels on fait des offrandes pour qu'ils intercèdent en faveur des humains auprès de l'être suprême. Les rites religieux autochtones sont étroitement liés à la médecine traditionnelle, à la sorcellerie et à la magie.

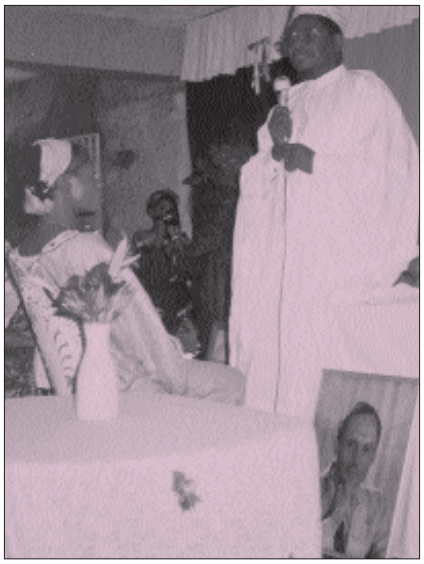
Au fur et à mesure qu'il vieillit et change de statut, tout Nigérian passe par un certain nombre de rituels, qui vont des cérémonies d'initiation, pour lesquelles membres de la communauté et devins jouent un rôle important, aux funérailles, cérémonies très élaborées qui varient en fonction de l'âge, du sexe et du statut social du défunt.

Le saviez-vous ?

La noix de cola est un symbole important dans les croyances nigérianes. Dans toute cérémonie de bienvenue, on croquera une noix de cola. Chez les Ibos, c'est la plus jeune des personnes présentes qui en sera chargée. Chez les Yoroubas et les Edos, c'est la plus vieille. « Celui qui apporte des noix de cola apporte la vie » dit un adage nigérian.

Masques et mascarades sont une composante importante des pratiques religieuses traditionnelles. Les masques, sculptés dans le bois, représentent les ancêtres qui visitent le monde des vivants. Les costumes, fabriqués à partir d'herbes sèches, de feuilles de palmier, de tissu ou de raphia, varient souvent beaucoup d'une région ou d'une communauté à l'autre. Les femmes sont généralement exclues des mascarades, bien qu'elles soient à l'origine de certaines d'entre elles. Dans certains cultes, seules celles qui ne sont plus en âge de procréer y sont admises.

Tous les Haoussas sont musulmans, de même que certains Yoroubas. Les Musulmans doivent suivre les cinq piliers de l'islam : proclamation de la foi (*shahada*), prière quotidienne (*salat*), aumône aux pauvres (*zakat*), jeûne du mois de Ramadan (*saum*) et pèlerinage à La Mecque (*Hajj*)



à effectuer au moins une fois dans sa vie. Les Musulmans ayant effectué pèlerinage sont appelés *al-Hajj*.

La plupart des Ibos sont chrétiens ; il existe également des minorités chrétiennes au sein des autres ethnies. Le christianisme a souvent accommodé certaines pratiques et croyances religieuses traditionnelles, telles que la vénération des ancêtres, la magie et la sorcellerie.

Des églises indépendantes *aladura*, littéralement « églises des priants », virent le jour après la Première Guerre mondiale, dont l'Église apostolique du Christ et la Société des Chérubins et des Séraphins. Ces églises accordent une place prépondérante aux prières et aux visions, et rejettent la médecine de type occidental.

Fêtes

Au Nigeria, on célèbre et les fêtes musulmanes et les fêtes chrétiennes : le jour de l'An, le Vendredi saint, le Lundi de Pâques, le jour de Noël et le lendemain de Noël sont jours fériés, comme le sont aussi *Eid-al-Fitr*, *Eid-al-Kabir* et *Eid-al-Maulud*.

Le saviez-vous ?

Pour les grandes occasions, les Nigérianes portent des coiffes très laborées.

Eid-al-Fitr marque la fin du mois de jeûne du Ramadan, neuvième mois du calendrier islamique, et *Eid-al-Kabir* (parfois appelé *Eid-al-Adha*) est la fête qui marque le point culminant du *Hajj*, période du pèlerinage annuel à La Mecque. *Eid-al-Maulud* commémore la naissance du prophète Mohammed. La date de ces fêtes varie en fonction du calendrier lunaire.

La fête de l'Indépendance nigériane a lieu le 1er octobre. Le 1er mai, jour de la fête du Travail, est aussi férié. Le jour des Enfants, le 27 mai, il n'y a pas d'école. Chaque communauté a ses fêtes : régates pour les localités situées sur les rivières, festivals de pêche sur le littoral… Le festival d'Argungu, dans le nord-ouest du pays, est des plus populaires : des centaines de pêcheurs viennent plonger dans la rivière Argungu pour en ressortir avec de grosses prises. De nombreux festivals nigérians sont dédiés aux produits des récoltes ou au bétail, comme le festival de l'Igname, dans le sud-ouest, ou le festival des Moissons, dans l'État de Kaduna.

Les cérémonies telles que les mariages, l'attribution d'un nom aux enfants, l'attribution d'un titre, ou les funérailles sont généralement fastueuses et peuvent durer plusieurs jours, selon les moyens de la famille. Il est normal d'étaler sa richesse en de telles occasions.

Arts et littérature

Des fouilles archéologiques ont révélé que la tradition artistique nigériane remonte à plus de 5 000 ans. Les premières sculptures étaient en métal (principalement en bronze), en bois ou en terre cuite. La forme d'expression artistique la plus courante, surtout parmi les habitants de la forêt tropicale du sud, est la sculpture sur bois (ébène ou bois blanc). Les sculptures cérémonielles du peuple de Bénin, des Ibos, des Ibibios et des Yoroubas comptent parmi les plus belles œuvres d'art nigérianes, au côté des ivoires sculptés des artistes de Bénin.

Le Nigeria est aussi connu pour la richesse et la diversité de son artisanat textile : broderie, tissage, *adire* (technique du nouer-lier-teindre) et sérigraphie. L'*adire* est une tradition abeokuta, ibadan et osogbo ; mais on trouve aussi des tissus aux motifs modernes teints avec la méthode *adire* dans d'autres États du Nigeria. Travail du cuir et du métal, perles de verre, sculpture de calebasses (genre de gourdes) et tissage et vannerie du raphia ou d'autres fibres, sont d'autres spécialités artisanales du pays.

La musique est un art florissant au Nigeria. Les Nigérians ont en effet créé divers instruments de musique en fonction de leurs besoins : instruments à cordes, cors, tambours et le célèbre *bata* yorouba (percussions). Bien des instruments de musique nigérians font l'objet de légendes. Parmi les musiques typiquement nigérianes, on citera le *highlife* ibo, le *juju* et le *fuji* yorouba, l'*afro-beat* et les tambours de la cour haoussa.

Le théâtre populaire moderne est né avec le théâtre de Hubert Ogunde en 1944. On y joue des légendes bibliques, des comédies et des satires politiques.

Le saviez-vous ?

Les plus anciennes sculptures en terre cuite, celles du peuple de Nok, datent d'il y a 2500 ans. Ces habitants du centre du plateau Jos, au nord du Nigeria, furent la première civilisation à extraire le fer par fusion.

Un bon nombre d'écrivains nigérians ont atteint une renommée internationale, notamment Chinua Achebe, Cyprian Ekwensi, Amos Tutuola, Flora Nwapa, Elechi Amada, Ken Saro-Wiwa et Wole Soyinka. Certains écrivent en anglais, d'autres dans une langue autochtone.

Chinua Achebe est l'un des auteurs les plus connus d'Afrique. Ses œuvres traitent de l'impact du colonialisme sur le mode de vie traditionnel. Son premier roman, *Le monde s'effondre*, a été très bien reçu par la critique ; on trouvera *Les Termites de la savane* dans la plupart des bibliothèques nord-américaines.

Wole Soyinka, poète, dramaturge et romancier, a été lauréat du prix Nobel de littérature en 1986. Son livre, *Cet homme est mort*, relate ses 25 mois de détention en cellule après son arrestation par le gouvernement militaire en 1967.

Pour en savoir plus

Achebe, Chinua. ***Le monde s'effondre,*** **trad. de l'anglais par Michel Ligny, Paris, Présence africaine, 1972.**
Chinua Achebe est l'un des plus grands écrivains nigérians d'aujourd'hui. Ce livre, paru pour la première fois en 1958, traite de l'arrivée des missionnaires chrétiens sur le territoire ibo et du conflit de cultures qui existe depuis longtemps au Nigeria. Un grand classique moderne.

Camara, Camille. ***Le Nigeria,*** **Paris, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1982.**
Ouvrage présentant la géographie, l'histoire, la population et la culture du Nigeria.

Ohaeto, Ezenwa. ***Chinua Achebe: A Biography,*** **Indiana University Press, 1997.**
Biographie du célèbre écrivain nigérian par l'un de ses anciens étudiants. Cet ouvrage montre comment Achebe s'est battu pour faire respecter les droits de l'homme dans son pays et est ainsi entré en conflit avec le gouvernement nigérian.

Okere, Theophilus. ***Identity and Change,*** **The Council for Research in Values and Philosophy, Washington D.C., 1996.**
Ce livre met l'accent sur la continuité la tradition et la modernité, et présente la culture nigériane comme une culture en pleine formation.

Okri, Ben. ***La Route de la faim,*** **trad. de l'anglais par Alice Well, Paris, Julliard, 1994.**
Ce roman d'un auteur nigérian relate la vie dans un ghetto du Nigeria à la veille de l'indépendance. Il a remporté le « Booker Prize » 1991 dans la catégorie fiction.

Rupert, Janet E. ***The African Mask,*** **Clarion Books, 1994.**
Livre pour adolescents racontant l'histoire d'une jeune fille yorouba de 12 ans au XIe siècle.

Sur Internet
http://www.citilink.com/~bommie/Nigeria/nigeria.html
http://homer.span.ch/~spaw3754/nigerlien.html

Directrice du projet
Usha George

Co-directeurs
Wes Shera,
Esme Fuller-Thomson,
Ka Tat Tsang

Éditrice
Philippa Campsie

Traductrice
Sylvie Rosienski-Pellerin

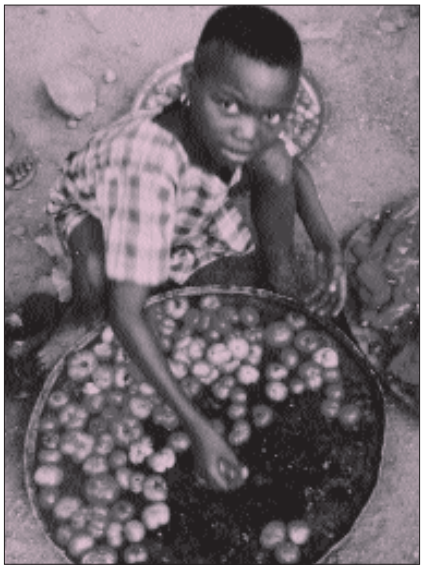
Révision (pour le français)
Sylvie Clamageran

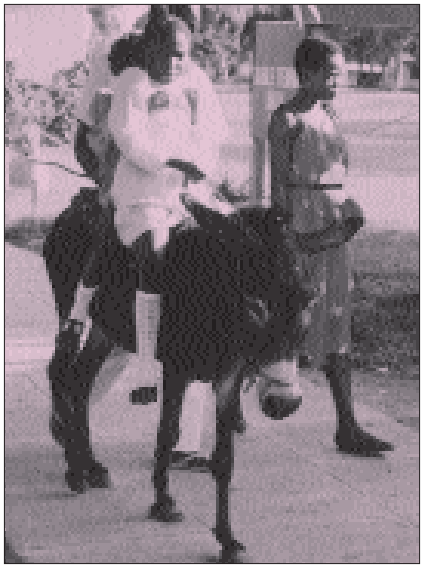
Coordinatrice du projet
Leny Prabhu

Équipe
Rupa Amolik, Julita Javier,
David Shewchuk,Tom Weir

Conseillers
Babajide D. Afolabi, Stella Anaele,
Uzo Anucha, Eno Egbo-Egbo,
Andrea Iriah, Adannaya Nwaogu,
Jide Oderinde, Bridget Ubochi

Lecteurs
Shaheen Azmi,
Wei Wei Da, Indira D'Mello,
Yohannes Gebresellasie,
Cecelia Lee, Lelia Luke,
Peigi Rockwell,
Benjamin Schlesinger





ISBN 0-7727-7797-7